

**WEIMAR AYANT VOTÉ
LE CABINET FAIT SAVOIR
AUX ALLIÉS QU'IL SIGNERA :**
1° Si l'Allemagne n'est pas seule res-
ponsable de la guerre ;
2° Si le kaiser et ses généraux ne sont
pas mis en jugement.
LES QUATRE REPOUSSENT CES PRÉTENTIONS

PAR 237 VOIX CONTRE 138, L'ASSEMBLÉE DE WEIMAR AUTORISE LA SIGNATURE

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.137. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur.

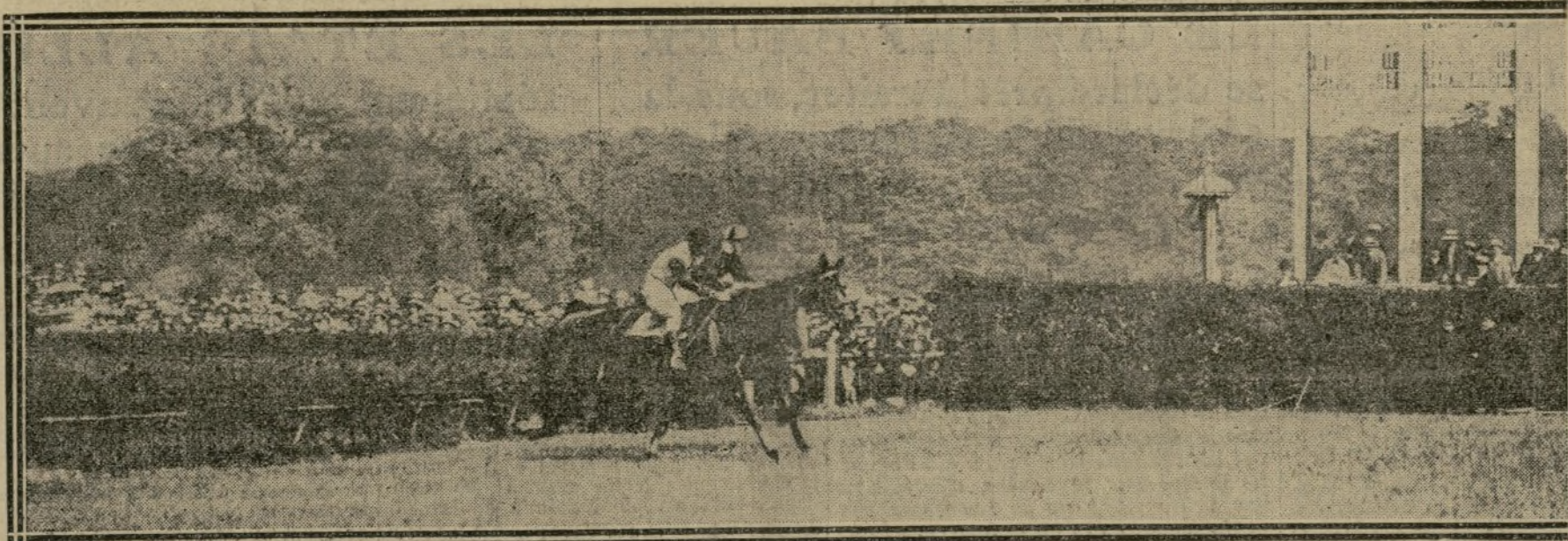
Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
20, rue d'Enghien, Paris.

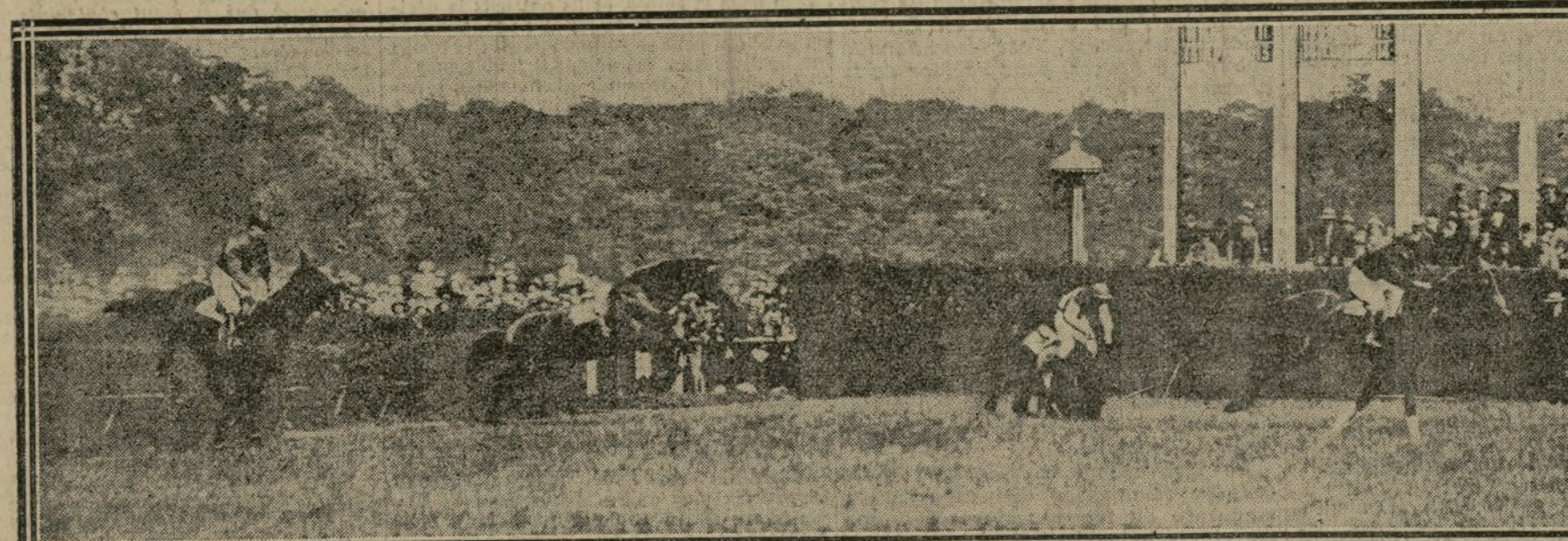
LUNDI
23
JUN
1919

La vertu est
le premier titre
de noblesse.
MOLIÈRE.

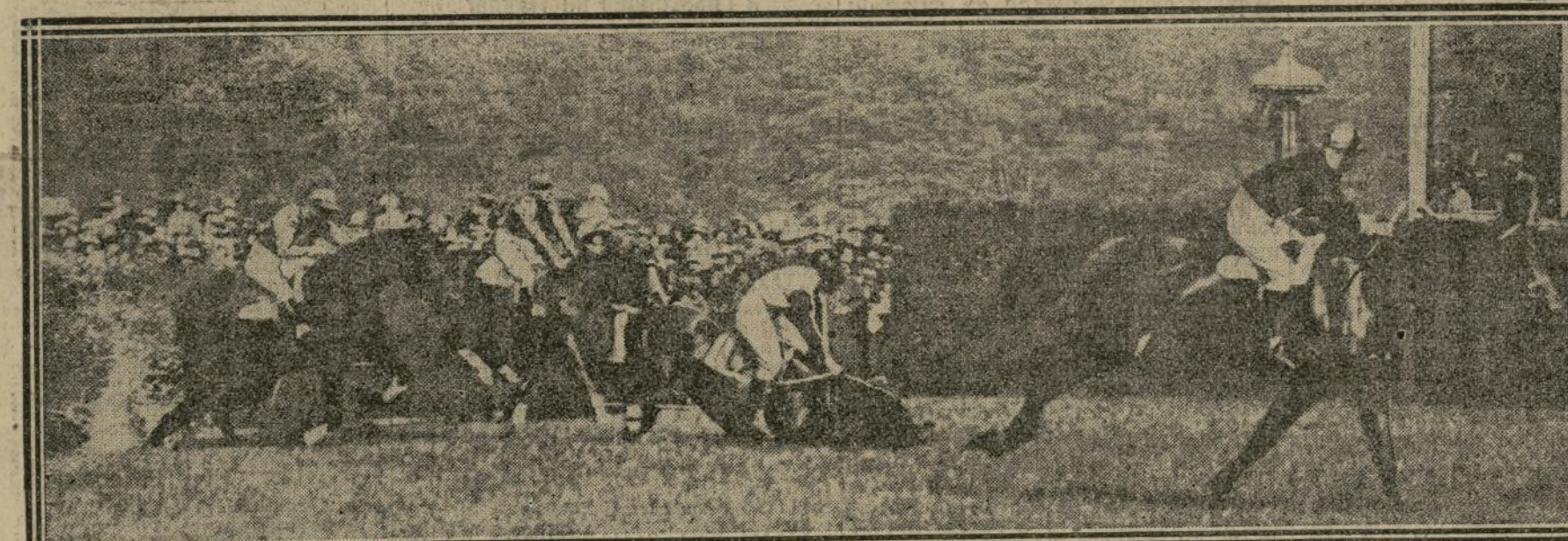
LE GRAND STEEPLE-CHASE DE PARIS, A AUTEUIL



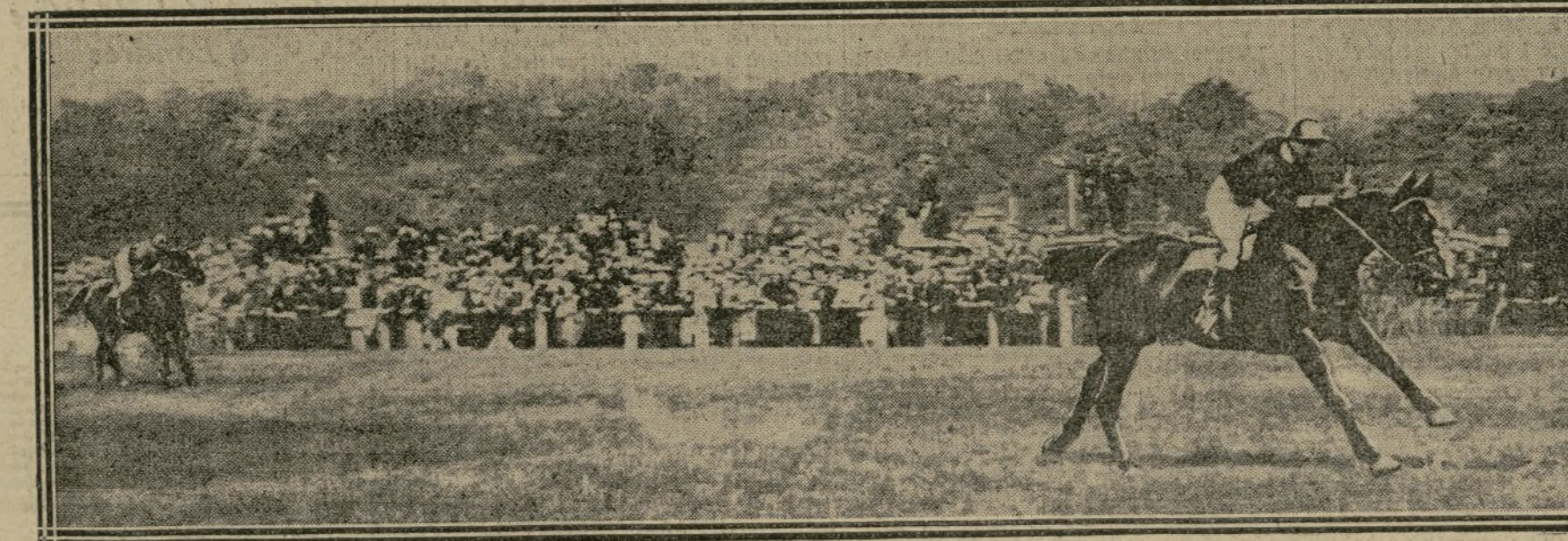
AU PREMIER PASSAGE DE LA RIVIÈRE DES TRIBUNES : LE PELOTON DE TÊTE. — PELIN AU PREMIER PLAN, TROYTOWN AU SECOND PLAN



AU MÊME PASSAGE : LE PELOTON DE QUEUE. — BOUBOUROCHE TOMBE. BORGIA A DÉSARÇONNÉ WILLIAMS AU MUR EN TERRE



AU SECOND PASSAGE DE LA RIVIÈRE DES TRIBUNES : TROYTOWN MÈNE ; PELIN, QUI LE SERRAIT DE PRÈS, TOMBE APRÈS LE SAUT



L'ARRIVÉE DE TROYTOWN, QUI A PRIS UNE AVANCE SÉRIEUSE SUR ALBANAIS, CLASSÉ DEUXIÈME DANS LA GRANDE ÉPREUVE



LE RETOUR DU VAINQUEUR : TROYTOWN, MONTÉ PAR W. ESCOTT



LE RETOUR DU DEUXIÈME : ALBANAIS, MONTÉ PAR R. SAUVAL



QUELQUES TOILETTES

QUELQUES TOILETTES

Le Grand Steeple, favorisé par un temps radieux et pas trop chaud, fut, hier, une réunion d'une suprême élégance. Les planches, dans le succès, le disputèrent à la piste, et les toilettes féminines sollicitèrent les regards plus encore peut-être que les casques des jockeys ne retinrent les longnettes. Au point de vue

sportif, la course fut une victoire complète pour le cheval anglais Troytown, qui mena presque de bout en bout. Pelin, cependant, semblait disposé à lui disputer durement la victoire, mais il tomba au second passage de la rivière des tribunes. Troytown arriva à cinq longueurs devant Albais, suivi par Gonfalon.

UN ACTE DE FÉLONIE

"LE MOMENT DE LA DISCUSSION EST PASSÉ"

AVANT L'ENTRÉE EN LOCE

LA FLOTTE ALLEMANDE INTERNÉE EN ÉCOSSE A ÉTÉ COULÉE SAMEDI PAR SES ÉQUIPAGES

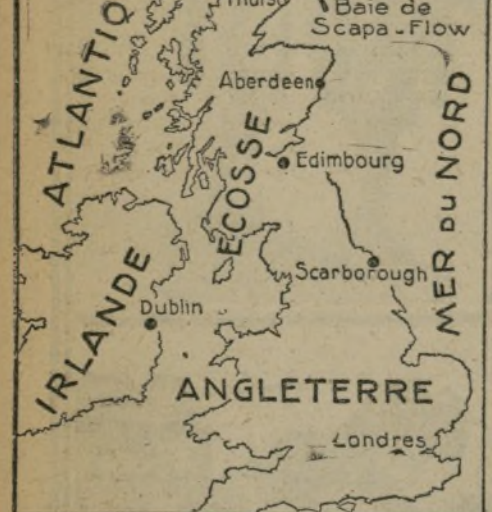
5 croiseurs de bataille, 9 cuirassés d'escadre, 5 croiseurs légers et 27 destroyers sont au fond de la mer. Le cuirassé "Baden" et 4 contre-torpilleurs demeurent à flot. 18 contre-torpilleurs sont échoués.

LONDRES, 21 juin (Officiel). — Tous les cuirassés et croiseurs cuirassés allemands internés à Scapa Flow ont été coulés, sauf le cuirassé "Baden".

Cinq croiseurs légers ont été coulés. Les trois autres ont été échoués par des remorqueurs du lieu. Dix-huit contre-torpilleurs sont échoués, quatre restent à flot, les autres sont coulés.

Le contre-amiral et la plupart des marins allemands ont été emprisonnés à bord des navires coulés.

Quelques chaloupes allemandes qui s'éloignaient des navires ayant refusé d'obéir à l'ordre de s'arrêter, les Anglais



firent feu, tuant ou blessant un petit nombre d'Allemands.

Conformément à l'armistice, la garde des navires allemands a été confiée au commandement britannique, sans adjonction de gardes britanniques.

Au signal du drapeau rouge

Le drapeau rouge, hissé à midi, a donné aux Allemands le signal de saborder leurs navires. Les équipages mirent les embarcations à la mer et ramèrent vers le rivage. Les navires de surveillance ont ouvert le feu. Les Allemands sautèrent à la mer et nagèrent vers le rivage où ils furent arrêtés.

Il convient de rappeler que c'est le 21 novembre 1918, à 11 heures du matin, que l'amiral Beatty, faisant convoquer par sa flotte les navires de guerre allemands vers le port d'internement, donna l'ordre qui suit : « Le pavillon allemand sera amené au coucher du soleil aujourd'hui jeudi et ne sera pas hissé de nouveau sans permission. »

Une escadre britannique part pour Rosyth

PLYMOUTH, 22 juin. — Hier soir, les cuirassés Orion, Conqueror et Thunderer sont partis pour Rosyth. Des trains spéciaux partent avec des détachements navals pour les ports du Nord.

Les navires coulés

LONDRES, 22 juin. — Selon le Daily Mail, les navires coulés sont les suivants : Cinq croiseurs de bataille : Seydlitz, Hindenburg, Derfflinger, Moltke, Von der Tann.

Neuf vaisseaux de combat : Friedrich der Grosse, König Albert, Kaiser, Kronprinz Wilhelm, Kaiserin, Bayern, Markgraf, Prince Regent Luitpold, Grosser Kurfürst.

27 destroyers sur 49 qui furent livrés ont été coulés. Le total du tonnage est de 400.000 tonnes.

C'est peu après midi que les vaisseaux ennemis commencèrent de sombrer. A 5 heures, le Derfflinger coula par 35 mètres de fond.

C'est l'amiral von Reuter qui commandait la flotte internée.

L'impression dans les milieux maritimes anglais

L'impression dans les milieux maritimes anglais est faite à la fois d'indignation contre la nouvelle félonie des Allemands et d'admiration pour les faits d'incroyable qui ont rendu possible. On se montre unanime à réclamer des sanctions, le gouvernement britannique étant, vis-à-vis des Allemands, responsable de la garde des navires coulés.

Interviewé par le Sunday Times, l'amiral sir Percy Scott a déclaré : — C'est ce que nous méritons pour nous être liés aux Allemands. Pendant toute la guerre, ils ont démontré qu'ils ne sont pas une race civilisée, et on n'aurait jamais dû les traiter comme tels : ce sont des barbares.

De son côté, l'amiral sir Cyprian Bridge dit à un rédacteur du Dominion Weekly Dispatch :

— C'est une violation de l'armistice, et, en conséquence, cela équivaut presque à un nouvel acte d'hostilité ; mais au moment actuel cela semble signifier que les Allemands ont l'intention de signer la paix et à les apparences d'un plan concerté à Berlin. Le député libéral indépendant capitaine de frégate Kenworthy, récemment élu à Hull, ne pense pas que les navires furent coulés par ordre du gouvernement allemand, mais que c'est un complot tramé par quelques têtes brûlées, fatiguées de l'existence de Scapa Flow.

M. Kenworthy ajoute :

— Les Français seront très déçus.

CHAPEAUX

21, Rue Darnou, 95, Ch.-Élysées.

OUI ou NON AUJOURD'HUI AVANT 19 HEURES l'Allemagne aura dû répondre nettement

L'Assemblée nationale allemande autorise le gouvernement à signer

LE CABINET BAUER se déclare prêt à traiter, sous la réserve de concessions relatives aux responsabilités et aux sanctions.

(Officiel). — Le nouveau gouvernement allemand a fait parvenir, hier, au secrétariat de la Conférence une longue note de six à sept pages dans laquelle il se déclare prêt à signer, sous la réserve de concessions relatives aux responsabilités et aux sanctions. Ces concessions sont celles qui ont été formulées par le centre, c'est-à-dire que l'Allemagne ne se reconnaît pas seule responsable de la guerre, et que les responsables allemands, c'est-à-dire le kaiser et ses généraux, ne seront pas mis en jugement.

Le Conseil des quatre chefs de gouvernement, qui a été saisi, l'après-midi, du document, s'est réuni dans la soirée, à 9 heures, pour décider de la réponse à y faire.

En réponse à la communication du gouvernement allemand à M. Clemenceau, le président de la Conférence a fait remettre, hier soir, à 10 heures, à M. de Hanke, président de la délégation allemande à Versailles, la réponse suivante :

Paris, le 22 juin.

Monsieur le président,

Les puissances alliées et associées ont examiné la note de la délégation allemande à la date d'aujourd'hui, et, en raison du peu de temps qui reste, jugent que leur devoir est d'y faire une réponse immédiate.

Le gouvernement allemand doit prendre sa décision définitive sur la signature du traité : il reste moins de vingt-quatre heures. Les gouvernements alliés et associés ont examiné avec la plus grande attention toutes les observations présentées par le gouvernement allemand au sujet du traité.

Il y a répondu avec une entière franchise et ont fait les concessions qu'il leur a paru juste de faire. La dernière note de la délégation allemande ne contient aucun argument, aucune remarque qui n'ait pas été déjà l'objet de leur examen. Les puissances alliées et associées se considèrent donc comme obligées de déclarer que le moment de la discussion est passé :

quelles ne peuvent accepter ni reconnaître aucune modification ou réserve, et se voient forcées d'exiger des représentants de l'Allemagne une déclaration sans équivoque de leur volonté de signer et d'accepter dans son intégralité ou de refuser de signer et d'accepter le traité sous sa forme définitive.

Après la signature, les puissances alliées et associées tiendront l'Allemagne pour responsable de l'exécution du traité dans toutes ses stipulations.

Veillez agréer, monsieur le président, les assurances de ma haute considération.

CLEMENCEAU.

L'échange ultime de notes dont il vient d'être question ci-dessus et, d'après des dépêches officielles, la nouvelle que l'Assemblée nationale allemande à Weimar a émis un vote de confiance en faveur du nouveau

ministère et s'est rangée, à une assez forte majorité, pour la signature du traité, constituent les deux grands événements de la journée d'hier.

La remise de la note allemande, assez touffue, dit-on, et rédigée en allemand, a provoqué une réunion immédiate du conseil des "Quatre" chez M. Lloyd George. La communication du nouveau gouvernement a été soumise à un examen que toute l'après-midi n'a point suffi à épuiser. Il s'agissait, en effet, d'une décision à prendre d'une importance considérable, à savoir la réponse à faire à la nouvelle demande de concessions formulée par nos adversaires. Les "Quatre" se sont donc réunis à nouveau dans la soirée, et ils ont pris la décision contenue dans la lettre de M. Clemenceau et qui peut se résumer ainsi : le temps de la discussion est passé ; il faut signer.

La dernière demande allemande n'a pas été sans causer une certaine surprise, et à juste titre. Sans doute, vendredi soir, les chefs des fractions, dans leur réunion au château de Weimar, avaient adopté une résolution d'après laquelle la signature devait dépendre de six revendications.

Mais, sur l'intervention des social-démocrates, cette idée avait été abandonnée. Or, voici qu'on y est revenu, en réduisant toutefois les revendications à celles qui concernent les responsabilités et les sanctions. Le nouveau gouvernement a-t-il agi, *proprio motu*, dans le but de « sauver la face » et de réserver l'avenir ? C'est fort probable.

Il était permis de préjuger de la réponse que ferait le Conseil des "Quatre" à la nouvelle requête allemande. Et, maintenant, M. von Hanke, resté à Versailles et nanti de tous pouvoirs pour signer n'a plus qu'à s'exécuter, et ce aujourd'hui avant 19 heures. — JEAN MÉNEVAL.

La déclaration du président Bauer à l'Assemblée de Weimar

BALE, 22 juin. — La séance plénière de l'Assemblée nationale s'est réunie aujourd'hui.

L'assistance est nombreuse : les tribunes sont comblées. Le président Fehrenbach ouvre la séance un peu après midi un quart. A l'ordre du jour figure la déclaration du gouvernement.

Le président du Conseil, M. Bauer, déclare :

Comme membre de l'ancien gouvernement, je ne puis pas rendre hommage à son activité, mais je ne puis pas refuser aux membres démissionnaires du gouvernement de chaleureuses paroles de reconnaissance pour leur activité désintéressée et pleine de sacrifice, ainsi qu'à la délégation à la Conférence de la paix.

La démission de l'ancien gouvernement est intervenue parce que les vues des ministres sur le traité de paix étaient diamétralement opposées, non pas suivant leur parti, mais en raison du sentiment de la responsabilité de chacun.

Ce fut pour nous infiniment pénible d'entrer dans le nouveau gouvernement, dont le premier et le dernier devoir doit être de conclure une paix juste. La détresse du peuple et du pays nous a réunis. Nous ne devions pas refuser notre collaboration si nous ne voulions pas laisser couvrir le danger d'abandonner l'Allemagne à un état chaotique dans lequel il n'y avait pas de salut.

Ce fut notre maudite obligation de sauver ce qui était encore à sauver. Nous regrettons que les démocrates n'aient pas

LES ÉTATS ALLIÉS répliquent qu'ils ne peuvent accepter ni reconnaître aucune modification au traité, qui est définitif.

participé au nouveau gouvernement : nos anciens collègues démocrates furent des collaborateurs loyaux et précieusement.

Le programme du nouveau cabinet restera le même que celui de l'ancien.

Le gouvernement de l'empire ne peut que très bien comprendre l'indignation de chacun et de tous envers les conditions de paix de nos adversaires. Mais si je puis adresser une prière à mon entrée en fonctions, c'est celle-ci : ne laissez pas la question de l'acceptation ou du refus devenir une question de parti. Ne croyez pas, d'une part, que ceux qui proposent le refus soient des amis du peuple et des chauvinistes, et ne soyez pas d'autre part, ceux qui, étant contraints par la nécessité et en se surmontant eux-mêmes, se décident pour l'acceptation soient des gens ne possédant aucun sentiment du droit national.

99 voix de majorité pour la signature du traité

BALE, 22 juin, 18 h. 25. — On télégraphie de Weimar à l'agence « Europa Press » :

Au cours de la séance de cet après-midi, l'Assemblée nationale a été appelée à se prononcer sur le rejet ou l'acceptation des conditions de l'Entente.

Par 99 voix contre 138, l'Assemblée s'est déclarée d'accord avec la signature du traité de paix.

Alors que la droite et un petit nombre de démocrates se sont prononcés contre la signature, la gauche tout entière et le centre, à l'exception du député Heim, ont voté en faveur de l'acceptation.

L'Assemblée avait, auparavant, accordé sa confiance au cabinet Bauer, par 236 voix contre 89 et 68 abstentions.

Il est à remarquer que les socialistes indépendants, qui ont refusé leur confiance au gouvernement, ont voté pour la signature du traité.

PETITS ÉCHOS DE VERSAILLES

Le sabotage des vaisseaux rend les Allemands joyeux

Hier, vers midi, un radio chiffré a été mis en clair par les secrétaires de la mission. Plusieurs copies ne tardèrent pas à circuler parmi le personnel, qui manifesta une joie quelque peu bruyante. On crut à l'acceptation du traité, mais toute cette joie avait un autre motif : le ministre de la Marine de la République allemande annonçait « simplement » que les équipages laissés à bord des navires allemands internés en Écosse les avaient sabordés et coulés par 100 mètres de fond.

Le service d'ordre pour le « grand jour »

M. Vitry, préfet de Seine-et-Oise, présidera, ce matin, une importante conférence à la préfecture de Versailles, à laquelle assisteront tous les fonctionnaires militaires et civils intéressés du département.

C'est M. Haux, préfet de police, qui prendra probablement la direction du service d'ordre sur la voie publique, pour le jour de la signature du traité de paix.

Le maréchal Joffre à Londres

LONDRES, 22 juin. — Le maréchal Joffre est attendu à Londres demain soir. Il descendra à l'hôtel Ritz.

COMMENT SERA MODIFIÉ A L'ÉPREUVE PROCHAINE LE STATUT DU CONCOURS POUR LES PRIX DE ROME

A titre exceptionnel et transitoire la limite d'âge des concurrents est portée à 34 ans.

Les artistes mariés pendant les hostilités seront admis à participer au concours.

Après une suspension de quatre années, les concours pour les prix de Rome sont ouverts aux jeunes artistes, mobilisés ou non. Nous avons consulté un haut fonctionnaire de la direction des Beaux-Arts, et fait une discrète enquête, dans les milieux académiques, sur les modifications éventuelles aux statuts des concours.

Nulle part, on ne songe à une transformation radicale de l'institution vénérable des prix de Rome, qui ont été certains jours, il n'est question que d'adapter à l'ère actuelle et tout à fait transitoire — les épreuves prochaines aux conditions spéciales créées par la guerre.

Il a été décidé, d'un commun accord entre l'administration des Beaux-Arts et l'Académie, de ne pas tenir compte des cinq dernières années pour la limite d'âge d'admission aux concours.

Les artistes pourront donc concourir jusqu'à trente-quatre ans. Il y aura, de ce fait, une quantité de candidatures beaucoup plus considérable qu'à l'ordinaire. Malheureusement, la guerre a infligé des pertes cruelles à la jeunesse de l'Ecole. Les listes de concurrents seront à peu près le double de celles d'avant-guerre, et l'on ne prévoit point un plus grand nombre de mises en loges, l'interruption de travail devant entraîner, pour les artistes mobilisés, une vraisemblable infériorité technique.

La qualité probable des épreuves

On assure, à l'Académie, que les jugements des jurys ne seront point influencés par cette considération. L'indulgence excessive aurait de trop graves conséquences sur les études artistiques, et il importe, avant toute chose, de ne point abaisser le niveau des concours.

L'attribution, toute récente, des prix de la Fondation Roux jette un jour singulier sur l'influence psychologique de la guerre dans le développement des jeunes talents.

Le jury du concours Roux — qui a de grandes analogies avec le prix de Rome — a estimé qu'il y avait lieu de doubler le nombre des récompenses dans les sections de peinture et d'architecture.

Une seule série de récompenses a suffi pour le classement des graveurs, des sculpteurs et des musiciens, dont les études ont plus sensiblement pâti de la guerre.

Cette différence s'explique aisément par la technique même de chaque art. Les peintres ont pu dessiner pendant les hostilités. Le bloc-notes, le crayon, la boîte d'aquarelle ou de peinture — l'huile — sont des objets d'art, et s'ajoutent au barda du poète. Il ne pouvait en être ainsi pour les sculpteurs et les musiciens, dont le matériel de travail est plus encombrant.

Les pessimistes assurent que la qualité des épreuves pour le prix de Rome sera médiocre. Les optimistes espèrent qu'elle sera nettement supérieure.

Il se pourrait que les optimistes n'aient pas tort. Si la guerre a diminué le degré de virtuosité des jeunes artistes, elle a, par contre, trempé leur caractère et précisé leur personnalité. Les œuvres présentées aux jurys seront, peut-être, moins habiles. Mais elles pourraient être, aussi, moins scolaires, plus originales et hardies, vivantes et significatives.

L'art n'y perdrait rien. Au contraire. Comment les candidats aux prix de Rome mobilisés pourront-ils concourir ? Une enquête est intervenue entre l'administration des Beaux-Arts et le ministère de la Guerre. Des permissions seront largement accordées aux artistes concurrents par l'autorité militaire, et les artistes titulaires de prix seront l'objet de sursis d'appel pour leurs études à la Villa Médicis.

Le mariage des prix de Rome

La question du mariage des prix de Rome, qui a tant fait couler d'encre, est résolue de façon temporaire par l'admission aux concours des artistes mariés pendant la période des hostilités.

Il est bien évident qu'on ne pouvait exclure des candidats qui, quotidiennement exposés aux périls de la guerre, eurent devoir régulariser certaines situations et fonder une famille légitime.

L'Académie des Beaux-Arts n'a soulevé aucune objection à cet égard. Dès le début de la guerre, un jeune artiste, blessé, en convalescence à Paris, rencontra l'un de ses professeurs et lui confia ses inquiétudes.

Je vais reprendre ma place aux tranchées, dit-il, et ma situation est angoissante. Je n'ose me marier, dans la crainte de perdre mes droits à la pension du prix de Rome. Mais, s'il m'arrive malheur, que deviendra ma femme, et mon enfant ?

Le professeur trancha tout de suite la question : — Mariez-vous sans retard. L'Académie ne songera pas à vous blâmer, et je ne fais fort d'obtenir l'assentiment de mes collègues.

La question posée fut aussitôt résolue dans le sens le plus favorable. Certains membres de l'Institut mirent, même, une sorte de coquetterie à aider, en cachette, les candidats aux prix de Rome mariés.

Un élève de l'Ecole romaine, mobilisé après six mois de pension à la Villa Médicis, combattit vaillamment et pour assurer l'honorabilité de son amie, se maria dans le Nord. L'invasion surprit sa femme, qui fut avec, avec son enfant, devant l'envahisseur.

Les maîtres du jeune artiste mobilisé se cotisèrent, et, sans lui en révéler l'origine, envoyèrent des subsides à la jeune maman.

Si ces messieurs de l'Institut savaient que nous sommes mariés, disait-elle, nous serions vite abandonnés... à cause des règlements de Rome.

Les professeurs rient de cette naïveté et eurent toutes les peines du monde à rassurer la petite épouse sur les conséquences de son heureux hymen.

Quelques anecdotes plus ou moins conjugales

M. Albert Besnard, directeur de l'Ecole française à Rome, a, ces temps derniers, publié quelques articles, et a laissé publier quelques interviews sur les modifications qu'il serait bon d'apporter aux statuts, presque monastiques, de la Villa Médicis.

La question du mariage des élèves a, de

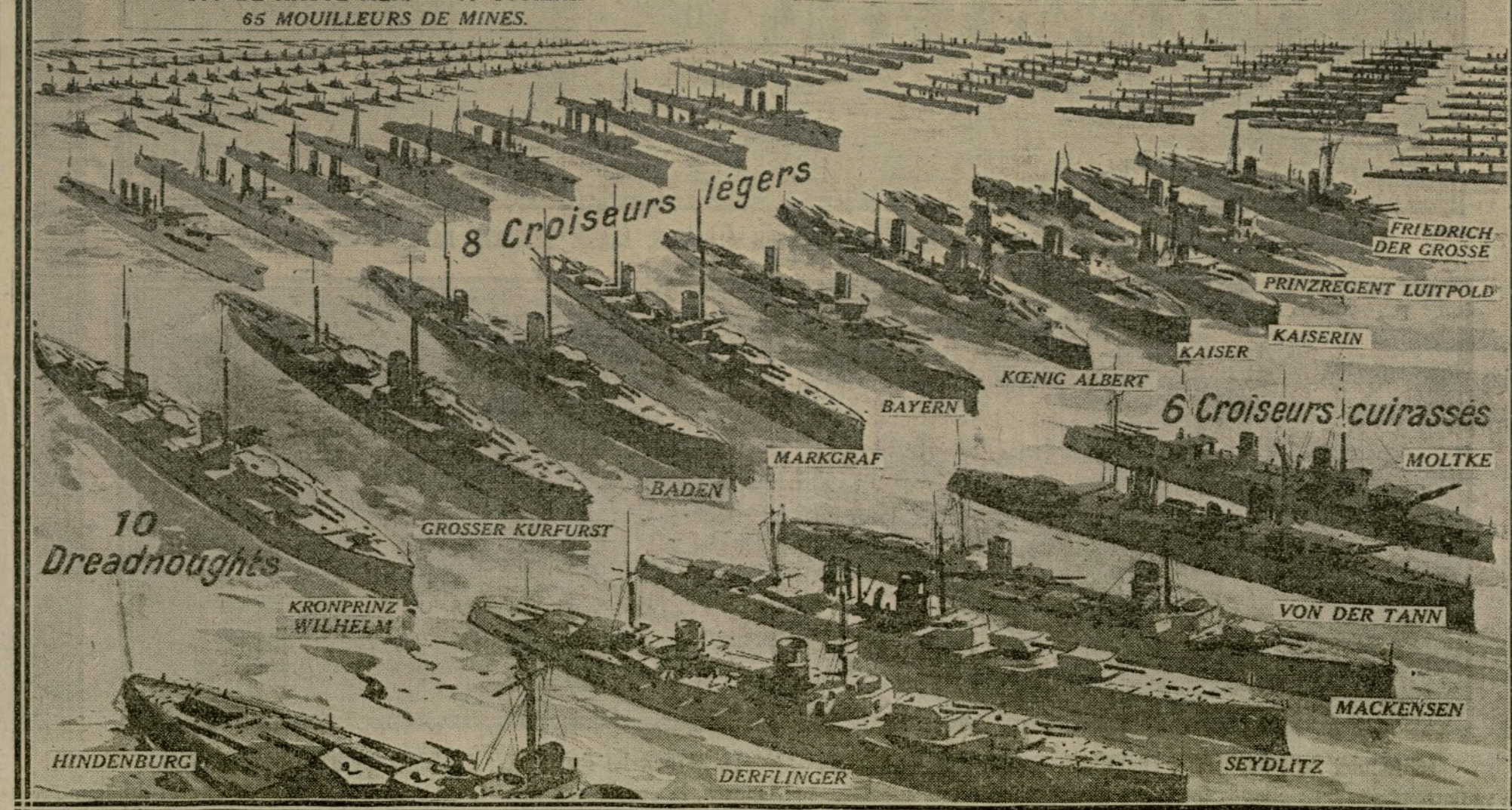
reçu, été envisagée.

Au temps où Horace Vernet présidait aux

TOUS LEURS SOUS-MARINS :

100 DE HAUTE MER. — 40 COTIERS. 65 MOULLEURS DE MINES.

50 DESTROYERS



LES UNITES DE LA FLOTTE ALLEMANDE QUI DEVAIENT ETRE INTERNÉES, D'APRES LES CONDITIONS DE L'ARMISTICE

Ayuntamiento de Madrid

LE MONDE BELLOCTES THÉÂTRES

CONCERT POLONAIS

Ce fut un régal de haut goût le concert de musique ancienne polonaise donné samedi, à la salle Gaveau, pour nous révéler des compositeurs entièrement ignorés chez nous.

Et, depuis que j'en ai entendu des fragments, je déplore que nos maîtres n'aient jamais songé à mettre à leur répertoire ni les *Psalmes*, si expressifs, de Gomolka, ni les *Motets* contrepointés de Szamotulski, ni ceux de Zielencki, empreints de tant de foi, j'en dirai autant des *Noëls polonais*, de dix-septième siècle, dont l'un semble célébrer la naissance de l'air fameux *Ah! vous dirai-je, maman*; dont le second est exécuté de rythme rapide, de pittoresque et même d'écriture canonique; dont le troisième forme un andantino à trois temps si joliment expressif, et dont le quatrième inspire la *Scherzo* en si mineur, de Chopin. Quoi de plus délicieux que la chanson gothique: « En cueillant prunelles », et la *Vache noire*, d'une ligne mélodique si plaisante et d'une harmonisation si curieuse pour l'époque!

Ces différents pages, remarquablement chantées à capella par l'ensemble vocal *Motet et Madrigal*, de Lausanne, sous la direction de M. Opieski, ont été fort appréciées. Elles l'eussent été encore davantage si la petite société musicale de M. Opieski possédait un ténor doué d'un organe plus sympathique et moins guttural que celui de l'artiste qui nous occupe, car, au point de vue du rythme, des nuances, de l'expression et de la justesse, il serait difficile de surpasser ce groupe de chanteurs suisses.

J'ai beaucoup goûté le sentiment qui se dégage de la *Sonate* de Szarzynski, pour deux violons et orgue. La première partie et la dernière, qui la reproduit, en sont tout à fait prenantes. Electrifiée par la présence de Padewski, Mlle M. Delcourt, l'habile claveciniste, s'est surpassée dans l'exécution de morceaux très courts, mais charmants, de Dugoray, et des *Polkas* de Dances carcéralistes dues à des auteurs inconnus du dix-septième siècle.

Fernand LE BORNE.

Opéra. — Par suite d'une indisposition d'artiste, le *Retour*, de M. Max d'Olonne, ne sera pas joué cette semaine.

— On répète *Patrie*, de Paladilhe, et *Sylvia*, de Léo Delibes.

Opéra-Comique. — M. Francell étant souffrant, c'est M. Tirmont, récemment engagé par MM. Albert Carré et Emile et Vincent Isola, qui a chanté hier Ange Pitou dans la *Fille de Mme Angot*.

M. Coublom chantera Pelléas dans *Pelléas et Mélisande*, demain soir, à la place de M. Francell.

M. Coublom a appartenu autrefois à l'Opéra-Comique, où il créa le *Cœur du Moulin*, de M. de Séverac, et *L'heure espagnole*, de M. Ravel.

A propos de « Cléopâtre ». — Nous avons dit hier que M. P.-B. Gheusi monterait *Cléopâtre*, l'œuvre posthume de Massenet. Le livret de cet important ouvrage, qui a triomphé déjà à Monte-Carlo et en Amérique, est de M. de la Vierge, le noble et vaillant poète de la Victoire.

Au Syndicat des artistes. — Tous les directeurs des théâtres parisiens, à l'exception de M. Fontanes, directeur du Châtelet, ont signé le contrat de relèvement des appointements, avec le syndicat des artistes. M. Henry Bernstein, en le signant, a d'autre part, préconisé la création d'une école professionnelle, où le comédien développerait sa culture physique et intellectuelle. Au cours d'un entretien cordial avec les délégués du syndicat, l'auteur du *Secret d'État*, M. de la Vierge, a exposé les desiderata des comédiens complétant l'enseignement technique, donné par des metteurs en scène, et dirigé par des acteurs réputés.

Renaissance. — La première représentation, annoncée pour aujourd'hui, de *Chouquette et son as*, avec Mme Cora Laparcerie, aura lieu mardi soir à bureaux ouverts.

Bienfaisance. — Un gala de bienfaisance aura lieu demain mardi, au Trianon-Lyrique, à 16 heures: causerie de Mme Collette, l'Art mimique, le pianiste Ed. Rislér; mimodrame de M. A. Charpentier, interprété par Mlle Ricotti, MM. Georges Wagge et René Legrand, Décor de Bakst.

BRICHAUTEAU.

PETITES NOUVELLES

Après le *Roi des Palaces*, M. Léon Volterra, directeur du Théâtre de Paris, fera une reprise de *Lucien Lupin*, avec M. André Brulé.

M. Lucien Fugère fera sa rentrée au théâtre la saison prochaine.

Mme Kousineff est rentrée à Paris, après être parvenue à s'échapper de Russie, par la Suède. Elle chantera, la saison prochaine, à l'Opéra et au Théâtre Lyrique. Au Théâtre Lyrique, le *Colosseum*, transformé, fera sa réouverture dans le courant de l'année 1920. On y donnera des revues à grand spectacle et des numéros d'attractions.

L'Opéra-Comique montera, la saison prochaine, *Vais, d'Alfred Bruneau*.

M. Guillot de Saix vient d'écrire pour Mlle Marie Leonie, de la Comédie-Française, une œuvre en acte en vers, mêlée de chant et de danse: *L'œuvre de la Bergère* et *L'Amour à l'épave*.

BRICHAUTEAU.

TOUS LES SOIRS
UN MARIAGE PARISIEN
TRIOMPHE
AUX VARIÉTÉS

Le raid du lieutenant
Lemaître vers Dakar

Rabat, 22 juin. — Le lieutenant Lemaître et l'adjudant Guignard, son passager, qui avaient quitté Casablanca, samedi, à bord de leur biplan Bréguet, sont arrivés à Rabat, arrêtés dans leur vol vers Agadir par les mauvais temps.

Ils attendent ici, pour continuer leur voyage vers Agadir et Dakar, que les conditions atmosphériques soient plus favorables.

CLARIDGE'S Hotel
Son Restaurant - Son Bar
Son Grill-Room -
Ses Salles de Banquet
Directeur: J.-D. COLBERT
Admin. délégué: J. ALLETTI

LE "TIP" remplace le Beurro

Adm. PELLERIN 82, r. Rambuteau 2.45 le 12 kl.

Exposition Provinciale postale dominie contri

Exposition: 2 kilos 10 fr. 65; 4 kilos 20 fr. 65

DENTISTE METROPOL

26, Bd. St-Denis. Réparations soignées en 3 heures

nos fraises. Pourquoi commencer les travaux par notre côté et non par les terroirs belges?

— Espérons que leurs légitimes doléances seront prises en considération et qu'on ne contraindra pas, inutilement, le cœur de ces intéressants amateurs de jardins.

DERNIERE REPETITION

— Est-ce que j'ai bien chanté?
— Très bien. Laissez-vous régler les lumières, je vous en prie.

— On comprend les paroles?
— Presque. Du jargon au projecteur!
— Et vous, qui ne dites rien?
— C'est n'est pas le voile que je vous avais donné.

— La couleur ne me plaisait pas. J'en ai pris un à moi.

— Essayez le mien tout de même, mademoiselle. Demain, par exemple.
— Le cœur de coulisse un peu plus fort.
— Un peu moins de tonnerre.
— Ravissant, votre si naturel!
— Mais je tourne le dos!
— Ne regardez pas le chef d'orchestre, voilà tout.

Je ne chanterai pas demain si je suis enrhumé comme aujourd'hui.

— Votre voix n'a jamais été si claire.
— Et puis, j'ai la fièvre.

— Ma perrière me serre.
— Mes sandales ne tiennent pas.

— Est-ce qu'on va avoir des places?
— Oui, dit le maître?
— Vous le savez bien: il est très content.

— Mais encore?
— Qu'il viendrait demain, mais ne se montrera pas.

— Mais encore?
— Qu'il viendrait demain, mais ne se montrera pas.

— Mais encore?
— Qu'il viendrait demain, mais ne se montrera pas.

— Mais encore?
— Qu'il viendrait demain, mais ne se montrera pas.

— Mais encore?
— Qu'il viendrait demain, mais ne se montrera pas.

— Mais encore?
— Qu'il viendrait demain, mais ne se montrera pas.

— Mais encore?
— Qu'il viendrait demain, mais ne se montrera pas.

— Mais encore?
— Qu'il viendrait demain, mais ne se montrera pas.

— Mais encore?
— Qu'il viendrait demain, mais ne se montrera pas.

— Mais encore?
— Qu'il viendrait demain, mais ne se montrera pas.

— Mais encore?
— Qu'il viendrait demain, mais ne se montrera pas.

— Mais encore?
— Qu'il viendrait demain, mais ne se montrera pas.

— Mais encore?
— Qu'il viendrait demain, mais ne se montrera pas.

— Mais encore?
— Qu'il viendrait demain, mais ne se montrera pas.

— Mais encore?
— Qu'il viendrait demain, mais ne se montrera pas.

— Mais encore?
— Qu'il viendrait demain, mais ne se montrera pas.

— Mais encore?
— Qu'il viendrait demain, mais ne se montrera pas.

— Mais encore?
— Qu'il viendrait demain, mais ne se montrera pas.

— Mais encore?
— Qu'il viendrait demain, mais ne se montrera pas.

— Mais encore?
— Qu'il viendrait demain, mais ne se montrera pas.

PARIS über alles!... Avant, pendant, et après la guerre, nos ennemis n'ont jamais eu d'autre hantise. Le « nach Paris » n'était pas seulement une consigne militaire; c'était également un programme économique, industriel, commercial, artistique et financier. Et, bien avant la signature de la paix, cet objectif a recommencé à amener toutes les pensées de nos adversaires. Mais ce n'est pas toujours un esprit de conquête qui oriente leurs rêves. Un grand désir de reddition se manifeste dans les effectifs féminins des empires du centre. Pour plus d'un Allemand, la paix s'incarne dans la possibilité de reprendre contact avec la rue qui porte son nom.

Un instant, nous aurions pu en douter. La digne Mme Ebert, qui succéda sur le trône des Hohenzollern à l'impératrice Augusta, avait fait profession de simplicité démocratique. On n'a pas oublié la touchante scène domestique où la *gnädige Frau* reçut un journaliste, sur le seuil de l'escalier de sa cave, un seau de charbon dans chaque main.

Mais cet exemple ne fut pas suivi. Les nouvelles dictatrices ne répudièrent pas l'élégance. Mme Brela Kun, dont le mari règne sur la Hongrie bolchevique, prodigue, depuis son avènement, les dépenses somptuaires. Ne pouvant se procurer à Budapest les dernières nouveautés de la couture et de la mode, elle s'est rendue à Vienne pour faire une tournée chez les bons faiseurs. Elle a dépensé dans sa tournée 125,000 francs. Mais son triomphe a consisté à se procurer une robe de Paris, introduite clandestinement par une fissure de la frontière close! Elle l'a payée, nous dit-on, 7,500 francs. Ce n'est pas cher. Il est vrai qu'une robe à la mode, ne comportant aucun corsage et n'exigeant que fort peu de jupe, peut être établie à bon compte.

Marquons le coup. Paris soumet les représentants du bolchevisme comme il soumettait les princes. Dès la première escarmouche pacifique de l'après-guerre, les femmes de nos ennemis lèvent les bras et se précipitent chez nous en faisant kamaï. Inscrivons cette victoire à l'actif des minidettes de chez nous. Elle a son importance... et son intérêt. Pour n'être pas stipulée dans le traité de paix, c'est, en faveur du commerce français, une modalité de restitution qui n'est pas négligeable!

EMILE.

Castelnau et la forme

L'Académie des Beaux-Arts veut élire avant le 14 juillet le général de Castelnau.

Mais elle entend aussi que cette élection, qui réunira sans aucun doute l'unanimité des suffrages, soit faite dans les formes.

Aussi vient-elle de décider que, dès samedi prochain, 28 juin, sera nommée une commission chargée, selon l'invariable formule, de « classer les candidats au siège d'académicien libre vacant » — celui de feu M. Lafestre.

Il n'y a qu'un candidat: Castelnau. Mais cette décision a un double effet: d'une part elle permet de respecter le règlement relatif aux élections; d'autre part, elle place exactement au samedi 12 juillet la date du scrutin, parce que « le classement » du candidat sera présenté automatiquement à l'Académie le samedi 5 juillet par la commission nommée le samedi 28 juin, et l'Académie pourra ainsi voter le samedi qui suivra « le classement », c'est-à-dire le 12 juillet.

Non d'eu! qui tout cela est donc simple! Enfin, Castelnau entrera à l'Institut à la veille de la Fête nationale, et c'est l'essentiel.

Mauvaise ouverture

Est-ce le four noir de la répétition générale de dimanche dernier, est-ce l'air du stade Pershing? Bref! l'ouverture de la pêche a été fort malheureusement exécutée, hier, à Paris, par un très petit nombre d'amateurs. Le butin, d'ailleurs, fut encore plus pitoyable qu'il y a huit jours. Dans les eaux trop claires, où l'ardent soleil met des milliers de fossettes ironiques, le poisson frétille autour de l'hameçon, mais se garde bien de mordre.

A dire vrai, nos pauvres pêcheurs escomptent un bon petit orage, qui eût un peu troublé l'onde. Mais c'est en vain qu'ils regardent alternativement et l'horizon sans nuages et le bouchon rouge, impossible. Ils prendront leur revanche dimanche prochain.

Les jardins des fortifs

Quand nous manquons de tout, on eût l'excellente idée de répartir en jardins et potagers les ravelins inutiles des fortifications. Et, à force d'ingéniosité, de sueur et de patience, les jardiniers bénévoles sont arrivés à transformer cette glèbe aride, formée de gravats et de sable, en riantes allées où l'utile se marie à l'agréable. On y trouve le chou pommé, la fraise embaumée, la laitue lactue et aussi la rose et le pied d'aloë.

Hélas! les amateurs de jardins sont dans la consternation. Un ordre brutal, venu on ne sait d'où, leur enjoit d'avoir à retirer ce qui leur appartient de leurs jardins, et ce dans les cinq jours. Les pauvres gens ne peuvent se résoudre à arracher leurs fleurs et primeurs, cette tendresse, cette verdure leur coûtait tant de soins. Ils disent:

Sans doute, nos jardiniers sont condamnés avec les fortifications... Mais qu'on nous permette au moins de recueillir la dernière récolte de nos petits pois et de nos fèves.

— Sans doute, nos jardiniers sont condamnés avec les fortifications... Mais qu'on nous permette au moins de recueillir la dernière récolte de nos petits pois et de nos fèves.

— Sans doute, nos jardiniers sont condamnés avec les fortifications... Mais qu'on nous permette au moins de recueillir la dernière récolte de nos petits pois et de nos fèves.

— Sans doute, nos jardiniers sont condamnés avec les fortifications... Mais qu'on nous permette au moins de recueillir la dernière récolte de nos petits pois et de nos fèves.

— Sans doute, nos jardiniers sont condamnés avec les fortifications... Mais qu'on nous permette au moins de recueillir la dernière récolte de nos petits pois et de nos fèves.

— Sans doute, nos jardiniers sont condamnés avec les fortifications... Mais qu'on nous permette au moins de recueillir la dernière récolte de nos petits pois et de nos fèves.

— Sans doute, nos jardiniers sont condamnés avec les fortifications... Mais qu'on nous permette au moins de recueillir la dernière récolte de nos petits pois et de nos fèves.

— Sans doute, nos jardiniers sont condamnés avec les fortifications... Mais qu'on nous permette au moins de recueillir la dernière récolte de nos petits pois et de nos fèves.

nard argenté, chapeau à grandes aigrettes; Mme Serge André, en jersey blanc français, chapeau blanc garni de fleurs; Mme Soubrin, robe de liberty noir, grand chapeau de feutre émeraude; vicomtesse de Nantois, robe de charmesse noire, avec gilet rose, chapeau à plumes blanches; Mme Armand Brun, en liberty noir, grand bon de plumes, petite toque d'aigrettes; Mlle Delorme, robe de voile de soie mauve, chapeau garni de fleurs de velours bleu; Mme Outrey, en crêpe de Chine gris, chapeau noir avec fleurs des champs; Mme Henraux, robe de crêpe de satin noir et volants de mousseline de soie, chapeau garni d'aigrettes, etc., etc.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. de Carbone, le nouveau ministre de France à Tanger, est arrivé avant-hier matin par le vapeur *Abda*.

— Le comte de Polignac, attaché à l'ambassade de France à Pékin, vient d'arriver à Paris.

CERCLES

— Le colonel Goodrich a donné, au Cercle Interallié, un déjeuner à l'Advisory Committee, sous la présidence du général Pershing.

— Au scrutin de ballottage du Cercle de l'Union, le colonel Emile Clarke, présenté par M. A. de Saint-André et le vicomte d'Harcourt, a été reçu membre permanent.

— Ont été admis membres permanents du *Traveller's Club*: le capitaine Sidney Herbert, présenté par le comte de Pembroke et lord A. Leveson Gower; le lieutenant-colonel Godfrey E. Morgans, présenté par M. L. Miville et le lieutenant-colonel F.-W. Abbot; M. Arthur Stanley Le Rossignol, présenté par le lieutenant-colonel Henry Dansey et le brigadier-général H.-C.-E. Hildyard; M. Frederick A. Sterling, présenté par M. J. Clark Grew et M. B. Spalding de Garmendia; M. Alexander Harrison, présenté par M. W.-H. Payne et M. H.-G. Van Renkhuysen; le major général sir W. Branker, présenté par le lieutenant-colonel H. Delacombe et le capitaine Ivor Rose; M. Jacques Dahau, qui avait pour parrains MM. J. Negroponte et M. Alfred J. Snares.

CITATIONS

— La princesse Marie de Croy vient d'être citée à l'ordre de l'armée dans ces termes: « La princesse Marie de Croy, château de Belgique (Belgique): A rendu des services exceptionnels au cours de la campagne. A été condamnée à dix ans de travaux forcés par les Allemands. »

NAISSANCES

— La baronne Portails, née de Larochefoucauld, vient de mettre heureusement au monde une fille: Thérèse.

— Mme Jean d'Arès a donné le jour à un fils: Michel.

— La comtesse Henry de Bonneval, née de La Panouse, est mère d'une fille.

FIANCEILLES

— Nous apprenons les fiançailles de M. Hubert de Monbrison, lieutenant au 1^{er} cuirassiers, chevalier de la Légion d'honneur, avec Mlle Marguerite Léonino.

— On annonce les fiançailles de Mlle de Montrieux, fille du marquis de Montrieux et de la marquise, née Cochar, décédée, avec l'enseigne de vaisseau L.-G. Corbiel, décoré de la Légion d'honneur, de la croix de guerre, du Military Cross et du Distinguished Service Cross, fils de M. Edouard Corbiel, armateur, décédé, et de Mme Corbiel.

— Nous apprenons les fiançailles de la princesse Pauline Murat, fille de feu S. A. le prince Eugène Murat et de la princesse, née Ney d'Elchingen, avec le prince de Cystria, fils du prince de Faucigny-Lucinge et de la princesse, née Cahen d'Anvers, décédée.

— On annonce les fiançailles de Mlle Françoise de Loyne, fille de M. de Loyne, ministre plénipotentiaire, et de Mme, née Adam, avec le vicomte Latorze, chef d'escadrons de réserve, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils du comte Latorze et de la comtesse, née Bizot.

MARIAGES

— Dernièrement a été célébré, dans l'intimité, le mariage du lieutenant de Zaunay, décoré de la croix de guerre, ingénieur agronome, avec Mlle Alice de Chambourcy.

— A la mairie du deuxième arrondissement vient d'être célébré, dans l'intimité, le mariage de M. Jancovici, avocat, docteur en droit, avec Mlle Aleva. Les témoins étaient, pour le marié: MM. Take Joneoso, ancien président du Conseil de Roumanie, et Bratiano, ancien président de la Chambre des députés; pour la mariée: MM. Thomas Joneoso, ancien recteur de l'Université de Bucarest, et Pleznari, ancien député.

— Dans l'intimité a été béni, avant-hier, en l'église de Gagey (S.-et-O.), le mariage de M. Louis Baschet, fils de M. René Baschet, directeur de l'Illustration, et de Mme, née Guillemetteau, avec Mlle Marguerite Warrain.

DEUILS

Nous apprenons la mort: De Mme Castillon du Perron, décédée à l'âge de soixante-quinze ans, à La Solioire, près Cognac. Elle était la mère de M. Alex. Castillon du Perron, ancien vice-président de la Ligue de guerre d'appui et de défense antiallemande.

Préface d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux: 10 heures à 12 heures; 2 heures à 4 heures; 6 heures à 8 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Préface d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux: 10 heures à 12 heures; 2 heures à 4 heures; 6 heures à 8 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Préface d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux: 10 heures à 12 heures; 2 heures à 4 heures; 6 heures à 8 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Préface d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux: 10 heures à 12 heures; 2 heures à 4 heures; 6 heures à 8 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Préface d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux: 10 heures à 12 heures; 2 heures à 4 heures; 6 heures à 8 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Préface d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux: 10 heures à 12 heures; 2 heures à 4 heures; 6 heures à 8 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Préface d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux: 10 heures à 12 heures; 2 heures à 4 heures; 6 heures à 8 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Préface d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux: 10 heures à 12 heures; 2 heures à 4 heures; 6 heures à 8 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Préface d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux: 10 heures à 12 heures; 2 heures à 4 heures; 6 heures à 8 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

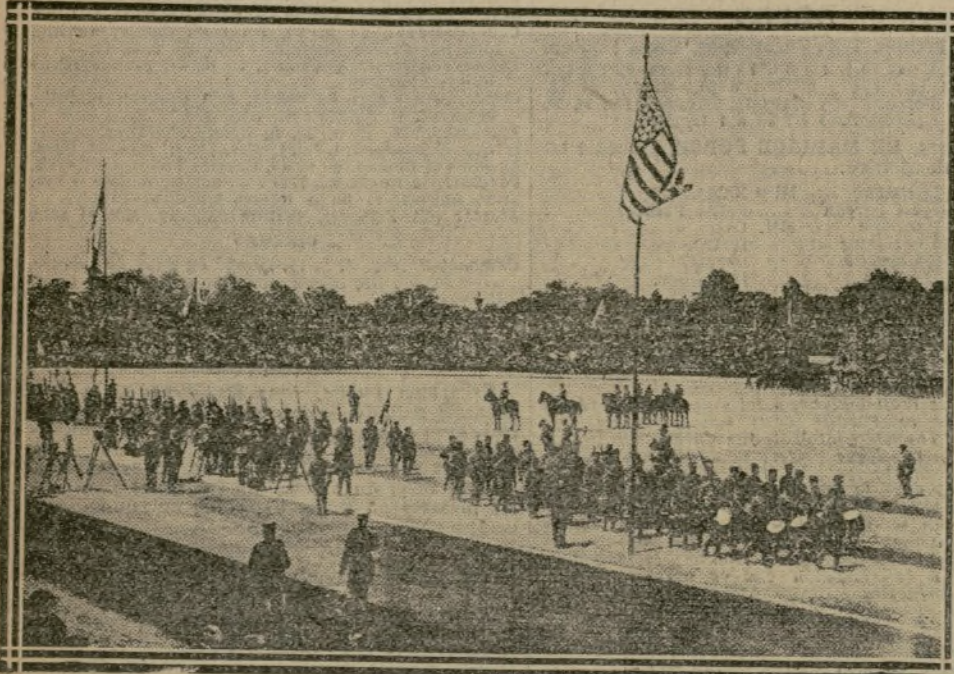
Le Grand Steeple réunissant, hier, à Auteuil, pour la première fois depuis cinq ans, une assistance extrêmement nombreuse, et d'une élégance sobre et voulue, parmi laquelle on remarquait, tant au pesage que dans la tribune réservée:

S. A. la princesse Murat, en charmesse noire brodée de gris argent, avec chapeau d'aigrettes noires; duchesse de Noailles, robe de mousseline de soie bleue brodée blanc, transparente sur dentelle filé, grand chapeau de tulle marron avec calotte et roses rubis; duchesse d'Uzès, robe de voile linon noir brodée de petites blanches, chapeau de tulle noir avec paradis; duchesse de Brissac, robe de crêpe de Chine blanc et noir, chapeau avec aigrettes noires; princesse Pierre d'Arenberg, en tussor blanc français de noir, chapeau de tulle cerclé de velours noir; duchesse de Vallombrosa, en toile de soie blanche, chapeau garni d'aigrettes blanches; baronne Lejeune, née Murat, robe de dentelle et liberty noir, chapeau à paradis noirs; baronne de Neufville, en crêpe de Chine gris de lin et grands effilés, chapeau de mousseline mauve garni de tulle et primévères assorties; duchesse d'André-Pasquier, en charmesse mordorée voilée de tulle brodé assorti, grande capeline de tulle et paradis semblables; duchesse Decezes, en charmesse et franges noires, petit toque d'aigrettes noires; comtesse du Bourg de Bozas, robe de crêpe Georgette mauve orchidée, plissée, chapeau de paille mauve et turban de paille assorti; marquise de Castéja, en crêpe de Chine blanc tout brodé, grand chapeau noir avec paradis; baronne Henri de Rothschild, robe de chantilly et liberty noirs, capeline d'Italie cravatée de laurier avec lis noirs; Mme Vessitich, robe brodée et frangée noire, toque avec touffe d'aigrettes; vicomtesse Vigier, robe de taffetas bleu garnie d'effilés, petit chapeau violette à grandes aigrettes; comtesse d'Harcourt, en pékin noir et blanc, grand chapeau noir à paradis; comtesse de La Tour du Pin, robe de jersey blanc, grande cape de liberty bleu, chapeau d'aigrettes blanches; baronne Robert de Rothschild, robe de tulle noir à volants, ceinture de moire, grand chapeau de velours noir; marquise de Chabannes, en crêpe de Chine noir brodé blanc, petite toque de plumes de coq blanches; comtesse de Castellabaja, en voile de soie tourterelle plissé accordéon, grand chapeau de tulle et paradis beige; comtesse de Viel-Castel, longue tunique de crêpe de Chine blanc brodé, petit chapeau avec aigrettes; marquise de Jaucourt, robe de charmesse noire avec effilés, chapeau à paradis; Mme Maurice Ephrussi, robe de chantilly noir, chapeau de tulle noir cravaté bleu; vicomtesse Wranzel, en pékin noir et blanc, petit chapeau gris avec couronne de fleurs variées; Mme A. de Neufville, en crêpe de Chine blanc brodé, chapeau bleu avec tulle marron et paradis; vicomtesse de Colombiers, taffetas rayé blanc et noir, chapeau à grands paradis; comtesse de Rostang, robe de chantilly noir, ceinture brodée, toque de pois de senteur; comtesse de Salverte, en mousseline de soie beige brodée, chapeau d'Italie avec petites fleurs; Mme Ernest Götlin, robe de liberty bleu, grande cape noire, chapeau de tulle maille de roses roses; Mme Legrand, née Fourmes, en tulle bleu et marine brodé, chapeau d'aigrettes; vicomtesse de Revières de Manny, robe de dentelle blanche, chapeau mauve à petites fleurs; baronne Hadjigerlou, en liberty et dentelle noires, chapeau bleu couronné de raisin; Mme Barrachin, robe de tulle point d'esprit noir, garnie de franges de plumes, grand chapeau de tulle et paradis noirs; comtesse Francis de Castéja, en crêpe de Chine bleu de roi brodé, chapeau très fleuri; comtesse de Panze, robe de crêpe de Chine bleu France, gautré de linon, chapeau de taffetas bleu entouré de raisins blancs; comtesse de Chabannes, robe de charmesse noire, frangée très haute; Mme de Noir, tulle noir et blanc; Mme Fernandez, en taffetas bleu marine brodé, chapeau noir garni d'aigrettes; marquise Dodan de Kéroman, en liberty noir brodé or, chapeau noir avec aigrettes; comtesse de Castellabaja, robe de voile linon gris brodé, chapeau gris et bleu; Mme de Beauvais, en noir, à volants brodés, chapeau garni d'aigrettes; vicomtesse Curial, longue tunique de tissu d'or, étole de renard argenté, chapeau de tulle avec paradis bleu et loutre; baronne La Caze, en charmesse noire brodée, chapeau de tulle et paradis; baronne Maurice de Rothschild, robe de tulle blanc, chapeau d'aigrettes; vicomtesse de Revières de Manny, robe de dentelle blanche, chapeau mauve à petites fleurs; baronne Hadjigerlou, en liberty et dentelle noires, chapeau bleu couronné de raisin; Mme Barrachin, robe de tulle point d'esprit noir, garnie de franges de plumes, grand chapeau de tulle et paradis noirs; comtesse Francis de Castéja, en crêpe de Chine bleu de roi brodé, chapeau très fleuri; comtesse de Panze, robe de crêpe de Chine bleu France, gautré de linon, chapeau de taffetas bleu entouré de raisins blancs; comtesse de Chabannes, robe de charmesse noire, frangée très haute; Mme de Noir, tulle noir et blanc; Mme Fernandez, en taffetas bleu marine brodé, chapeau noir garni d'aigrettes; marquise Dodan de Kéroman, en liberty noir brodé or, chape

LES OLYMPIADES MILITAIRES AU STADE PERSHING

ELLES SE CONTINUERONT PENDANT 15 JOURS

Plus de 50.000 personnes ont assisté hier à leur inauguration



LA NOUBA DES TIRAILLEURS DEVANT LA TRIBUNE OFFICIELLE



M. POINCARÉ, EN REDINGOTE GRISE, SALUE LE 4^e ZOUAVES

L'inauguration du Stade Pershing a été l'occasion d'une fête militaire de grande allure. A l'impeccable musique de la garde républicaine, aux fantassins vêtus de bleu horizon, aux chasseurs alertes et pressés, dont le drapeau héroïque, comme celui des énergiques tirailleurs et zouaves, n'est plus qu'une loque, aux belles et martiales compagnies américaines, la foule n'a pas ménagé son enthousiasme et ses applaudissements. C'était une foule vibrante, ardente, avide de beau spectacle et de sport : espérons qu'elle reviendra, un autre jour où la fête sera celle du sport. Devant les beaux athlètes que nous avons vus défiler hier, et qui figureront alors dans leur spécialité, la foule ne pourra qu'être conquise à la noble cause du sport, qui est pour nous comme une religion : alors nous pourrions nous réjouir, à plus forte raison que hier, de voir les curieux, les convains, déborder encore une fois le service d'ordre pourtant imposant des agents, cipaux, et autres M. P., comme l'eau d'une inondation qui vient à bout de tous les barrages.

Ce fut hier la belle fête populaire dans toute son ampleur, et il faut se reporter aux dépôts des grands circuits d'aviation d'avant guerre, ou bien avoir assisté aux inoubliables journées des Olympiades de Stockholm pour retrouver une telle foule à une manifestation sportive. Dès 1 heure, la foule, venue par tous les moyens de communication, remplit les gradins de l'immense stade, où le spectacle est vraiment grandiose.

A 2 h. 30, lorsque la musique de la garde républicaine fait son entrée, précédée d'un peloton de cavalerie américaine, il y a bien près de 50.000 personnes qui se pressent sur les gradins, dans les entrées et sur tous les espaces libres.

Puis, voici les troupes, qui défilent aux sons de *Sambre-et-Meuse*, l'Polytechnique, avec, en tête, ses jeunes officiers décorés ; puis, voici les saint-cyriens, tous officiers, tous portant sur leur poitrine la croix de la Légion d'honneur, gagnée sur les champs de bataille, avant même d'avoir terminé leurs études.

Un détachement du 89^e d'infanterie à

dix-huit nations devant participer aux olympiades militaires qui commencent aujourd'hui.

Immédiatement, M. Carter présente au général Pershing le Stade. Celui-ci, dans un discours très applaudi, en fait don à la « Nation française ». M. Georges Leygues l'en remercie au nom du gouvernement. Une longue acclamation s'élève lorsque, à l'entrée de la ligne d'arrivée, on voit soudain apparaître, derrière quelques cavaliers américains, les représentants français, à la tête desquels notre remarquable athlète complet Geo André et Paoli, portant le drapeau national. Dans leurs costumes de sport blanc, jambes et bras nus, nos athlètes, qui respirent la force et la santé, et qui, depuis déjà un mois, ont suivi l'entraînement le plus sévère, sont follement acclamés.

Puis voici la nombreuse délégation belge au maillot rouge, les Canadiens, Australiens et Néo-Zélandais, précédés de leur « Union Jack » étoilé. Les Italiens, menés par le major Tiffi, qui, le matin même, nous disait : « Nous sommes venus pour apprendre, mais nous avons néanmoins emmené avec nous quelques très beaux athlètes. » Et, de fait, leur onze de football à la plus belle allure. Les cavaliers du Hedjaz, qui, eux, ont revêtu leur vêtement indigène, tout noir, jettent la seule note sombre dans cette cavalcade multicolore. Les Serbes, qui défilent avec une raideur remarquable dans leur costume national, précédés par leur remarquable athlète Iovan Routjich, porte-drapeau impeccable. Les Roumains, qui présenteront des hommes dans tous les sports ; les Grecs, aux maillots bariolés, précédant l'imposante armée des représentants de l'Oncle Sam. Voici le team d'association, en rouge ; celui du royaume, en bleu, puis les concurrents des courses et concours, aux maillots aux trois couleurs, parmi lesquels on se cite les noms les plus fameux de l'athlétisme mondial.

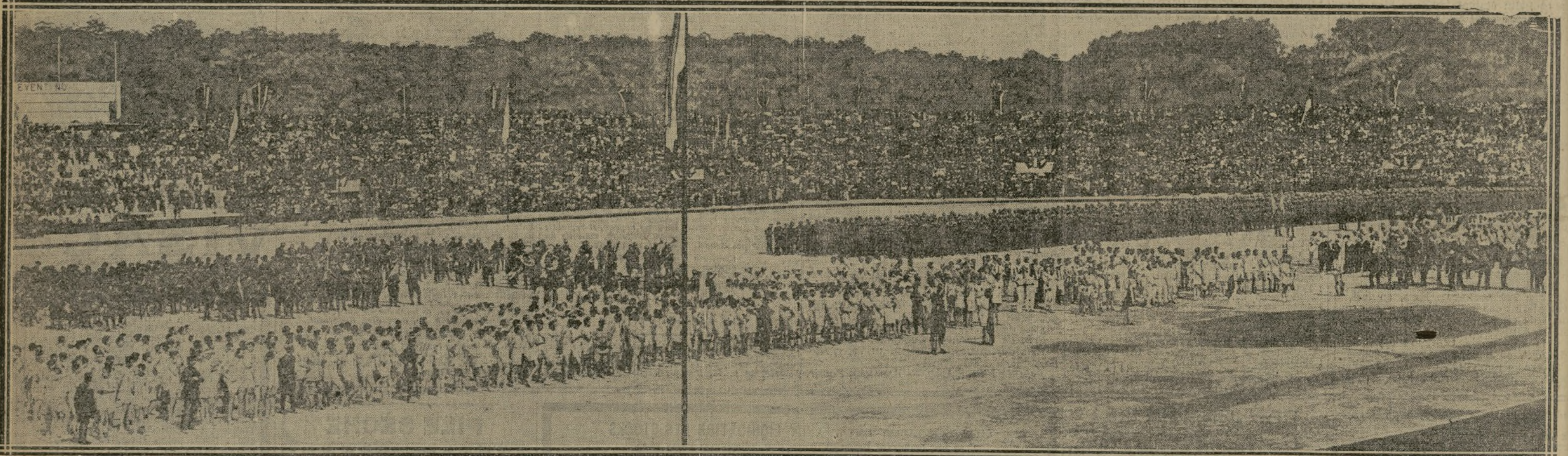
Et ce défilé, passé au son des marches les plus entraînantes, est la seule vision de sport que nous ayons eue en cette journée d'inauguration. Maintenant, c'est au tour des troupes de quitter le Stade ; elles le font



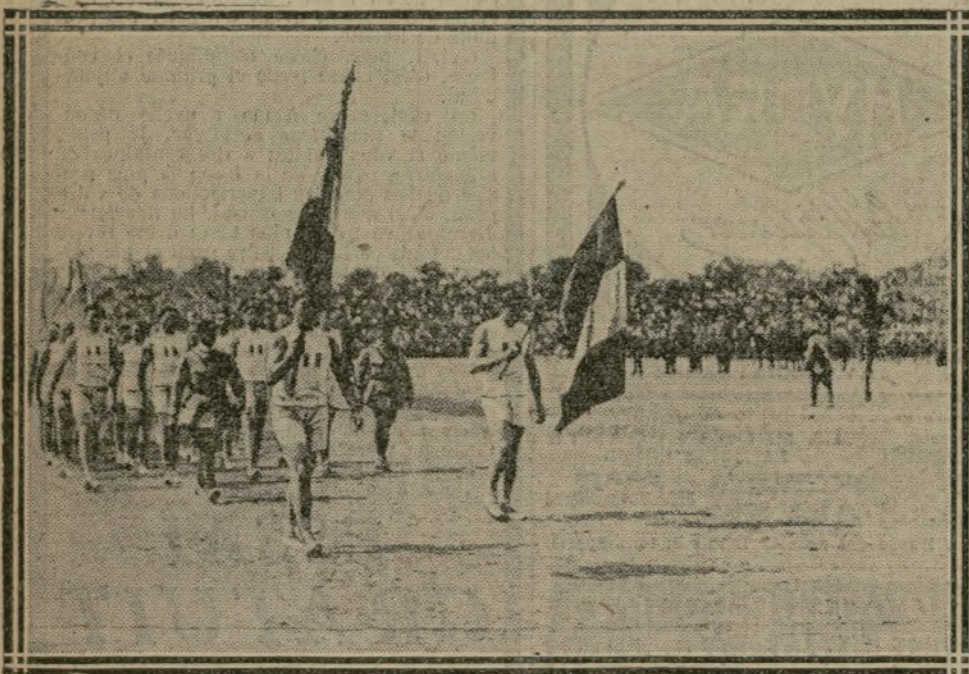
LA MUSIQUE AMERICAINE DÉFILE SUR LA PISTE



LE GROUPE OFFICIEL SALUE LES DRAPEAUX AMERICAINS



VUE D'ENSEMBLE DU STADE PENDANT LA PRESENTATION : AU PREMIER PLAN, LES ATHLETES ; DERRIERE EUX, LES DETACHEMENTS MILITAIRES FRANCO-AMERICAINS



LES ATHLETES FRANÇAIS : PAOLI ET ANDRE PORTE-DRAPEAUX



LES MEHARISTES ET LES CAVALIERS DU HEDJAZ AVEC LEUR DRAPEAU

l'allure dégagée précède les chasseurs du 30^e bataillon, au pas rapide et pressé, qui marchent derrière leur alerte fanfare. Leur drapeau, glorieuse loque effilochée, est follement acclamé par une multitude venue surtout pour applaudir nos admirables soldats. Dès 2 h. 30, le premier aéroplane passe très bas dans le ciel, cependant que le 4^e mixte zouaves et tirailleurs ferme la marche des troupes françaises, aux sons de son incomparable nouba. Court entr'acte, et voici la musique américaine. Un bataillon casqué suit, à l'allure superbe, tandis que les troupes françaises, déjà massées, présentent les armes ; le drapeau bleu du régiment et la bannière étoilée sont follement acclamés et sifflés puisque c'est ainsi que les Américains traduisent leur enthousiasme. Second entr'acte, et, du haut du stade, on voit apparaître le cortège officiel. Le président de la République, qui a à sa droite le général Pershing et le colonel Johnson, est accompagné de M. Georges Leygues, ministre de la Marine. Le président passe en revue les troupes massées au centre du stade et va s'installer dans la tribune officielle, où vont défiler devant lui les 1.500 athlètes des

aux acclamations répétées de tous, cependant que, pour être moins serrés, les assistants, petit à petit, débordent le service d'ordre, et comme une vague viennent se répandre sur la piste.

André GLARNER.

LA FANTASIA AÉRIENNE

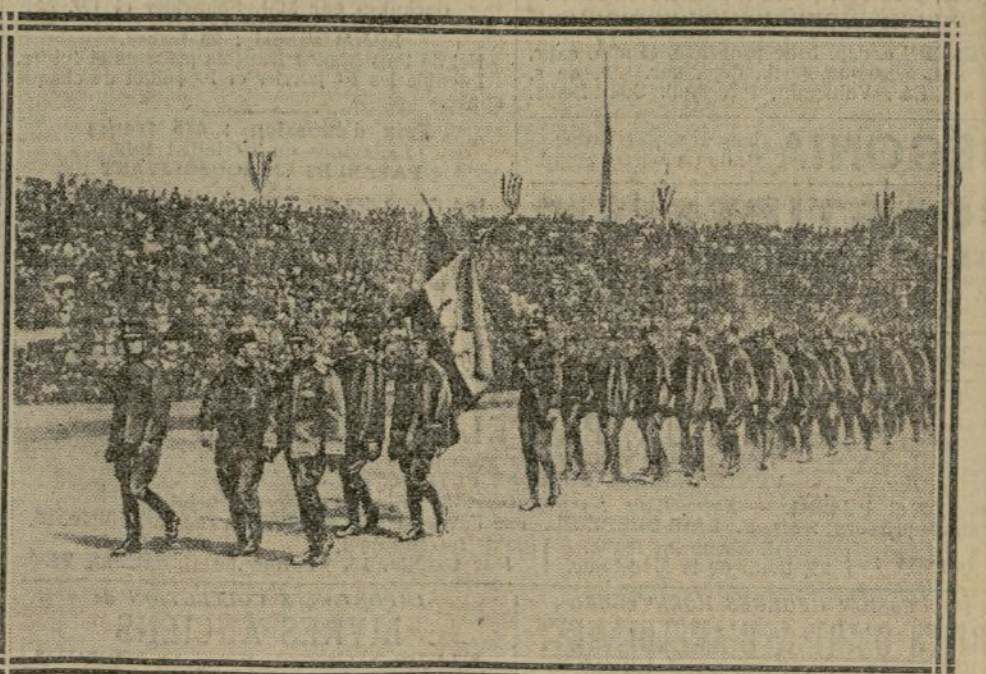
Quand le départ du président de la République amena l'écoulement de presque toute la foule, qui crut la fête terminée, on n'avait pas encore assisté au défilé et à la cavalcade d'avions qui figuraient sur le programme. On s'attendait à voir des appareils de toute marque et de toute nationalité, depuis les immenses Caproni italiens jusqu'aux petits et trapus Spads français ; on était prêt à assister à des exhibitions sensationnelles, loopings, tonneaux, glissades, vrilles, renversements, et surtout à un simulateur de combat aérien entre un Fokker et un Spad. Jusqu'à l'heure du départ presque général, que vit-on ? Un Breguet, qui, vers 2 h. 30, vint donner le coup d'œil du maître ; un Spad biplace, qui piqua, coupa et lança des papiers sur le bois de Vincennes ; un Sopwith, qui exécuta des virages fort raisonnables autour des tribunes ; et un brave vieux Caudron G-3, qui, à différentes reprises, moteur rotatif au ralenti ou coupé, descendit à faible altitude et lança ses programmes, puis comme deux bouquets, qui se fichèrent dans le sol.

En l'absence de ceux qu'on attendait, les hirondelles semblèrent jouer le rôle de remplaçantes : c'était une merveille de les voir monter en chandelle, virer et piquer à la verticale, se retourner et faire des glissades en montant.

Alors qu'il ne restait plus que 5.000 personnes environ, survinrent les avions, qui firent tout ce qu'on attendait d'eux. Le simulateur de combat fut même exécuté si scrupuleusement que le Fokker, pris d'une panne, dut atterrir dans le champ de courses de Vincennes, où il entra en collision avec un arbre qui le détruisit et blessa son pilote, le capitaine américain Moseley, peu grièvement, du reste. — G. HANOT.

Voir page 4 : Les résultats sportifs d'hier.

TUNMER
1-3 PLACE S' AUGUSTIN, PARIS
Ses raquettes sont les meilleures :
CHAMPION, 55 fr. ; SMASH, 50 fr.
Ses balles de tennis TURNER SPECIAL, en stock, la douz. 49 fr. 50.



LES ATHLETES SERBES DÉFILENT DANS LEUR TENUE PITTORESQUE



LE GROUPE DE TÊTE DES ATHLETES DES ETATS-UNIS

À la Jeune France
VÊTEMENTS DE SPORT LES MEILLEUX ASSORTIS
CATALOGUE FRANCO-13 AVENUE DES TERNES PARIS

Voyez là !

Grande Revue de Luxe

Vie
au
Grand
Air

L'éditeur du Golf Illustrated, de Londres, écrit :

« Je reçois toutes les revues sportives du monde entier, anglaises et américaines, et je tiens à dire que la V. G. A. est la mieux faite. »

(juin 1919)

64 pages, 153 illustrations.

Editions PIERRE LAFITTE

Ayuntamiento de Madrid